

Sabin, de New-York, Tross, de Paris, Asher, de Berlin, étaient les principaux compétiteurs. Le volume eut bientôt atteint 700 thalers (environ \$80,00.) La lutte ne se fit plus alors qu'entre Asher et Tross : le premier l'emporta à 505 thalers (plus de \$600). Un autre exemplaire du même ouvrage, publié 3 ans plus tard, a obtenu près de \$400. Il paraît que les autres volumes les plus anciens avaient été achetés par des Américains, probablement des spéculateurs, qui les ont ensuite revendus au *British Museum*.

Nous faisons grâce à nos lecteurs de la nomenclature des titres et des prix qui sont presque tous très-élevés. Ainsi les *Vues des Cordillères* de Humboldt, qui se vendent ordinairement \$22 à \$25, adjugées \$32; Diaz de Castillo \$100. Un très bel exemplaire a été payé à Londres \$20.

La vente a duré 9 jours. On peut dire que tous ces livres sont maintenant dispersés aux quatre coins du monde. Le Canada en a eu une part : nous savons que l'Hon. M. Chauveau, l'Ecole Normale Jacques-Cartier, M. Faucher de St. Maurice, plusieurs autres personnes sans doute, ont obtenu divers ouvrages. Nous avons sous les yeux la belle collection des cartes de Kunstman, *fac simile* en or et couleur des cartes du XVI<sup>e</sup> et du XVII<sup>e</sup> siècles, importantes pour l'histoire de la découverte de l'Amérique : plusieurs manuscrits inédits, dont un du célèbre patriote mexicain, Bustamente.

Le succès de cette vente a été tel, qu'on s'est empressé de préparer, *monter* serait peut-être le mot, la vente d'une autre *bibliothèque mexicaine* : celle de l'abbé Fisher, qui a reçu la dernière confession de Maximilien.

La bibliothèque de l'infortuné comte Hastings, dont on connaît la fin passablement tragique, a été mise en vente, *was put under the hammer*, comme disent les Anglais, mais sans grands frais de réclame : ce qui fait mieux l'affaire des spéculateurs de toutes les classes. Les uns y ont découvert les valeurs bibliographiques, amassées peut-être par plusieurs générations, et dont les propriétaires semblent avoir ignoré la valeur. Quaritch, par exemple, a trouvé dans un lot de brochures, qu'il avait achetées, la fameuse *Bible* *Troquoise* d'Eliot, dont un exemplaire s'est vendu, l'hiver dernier, \$1130 à New York. Il l'offre aujourd'hui en vente pour £120, tandis qu'il n'a probablement payé que £20 pence. Reste à savoir si c'est la première édition. D'autres spéculateurs ont profité de la circonstance pour ajouter à la réclame habituelle de leur catalogue : "Plus, un certain nombre d'ouvrages importants de la bibliothèque du Marquis Hastings."

A Paris, un des événements de la salle Drouot, a été la mise aux enchères d'une partie de la bibliothèque du Baron Pichon. Le catalogue annonçait : "Manuscrits avec miniature, livres imprimés sur vélin, ouvrages rares sur les sciences, les arts, les métiers, traités sur la chasse, poètes français du XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles, recueils de chansons anciennes, mystères et autres pièces de théâtre, pièces sur l'histoire de France, magnifiques reliures anciennes, exemplaires d'amateurs célèbres." M. Pichon semble avoir été un de ces amateurs, comme sa vente a dû en réunir un grand nombre, pour qui l'ouvrage n'est qu'un accessoire, le volume est tout. Ce qu'ils prirent très-haut, ce sont maroquins fins, riches dentelles en argent ou en or, tranches brillantes, doublures élégantes en tapis, dorure, ciselure, reliure artistique, le mot je crois n'a été employé : tout cela est très-luxe, tout cela surtout coûte très-cher. Vous avez un bijou : mettez-le derrière une vitrine, sous un bozal : mais ce n'est pas un livre, cet ami qu'on promène familièrement sous le bras. Après la reliure, on s'attache beaucoup à la provenance, puis enfin à l'ouvrage lui-même. Tous les livres du Baron Pichon étaient de provenance illustre : ils ont appartenu antrefois à des personnages les plus distingués, tels que Charles IX, Henri III, Henri IV, Louis XIII, Louis XIV, Louis XV, Napoléon Ier, Louis XVIII, Louis-Philippe, le Grand Condé, Marie de Médicis, Anne d'Autriche, Marie Antoinette, Bossuet, le Cardinal Fleury, Colbert, le Marquis de Segnelay, le comte d'Hoy, le Cardinal de Rohan, Lamoignon, Mme. de Maintenon, le duc de Montausier ; mais il faut s'arrêter ; il y a de quoi remplir toute une colonne avec ces grands noms. Nous en avons assez donné pour faire voir avec quelle ardeur on s'est disputé ces reliques. Voici quelques prix :

*Projet d'un établissement... pour les petits Savoyards*, par l'abbé de Pontbriand, digne frère de notre saint évêque, petit volume de quelques pages, maroquin bleu, large dentelle, tranche dorée, exemplaire aux armes du cardinal de Bleury, 60 francs. Il paraît que c'est un amateur canadien qui l'a acheté.

*Oraison funèbre de... Louis de Bourbon, prince de Condé*, édition originale en grand papier : exemplaire aux armes de Bossuet, offert par le grand orateur lui-même à la reine de Navarre, 405 fr.

*Abégé chronologique de l'histoire de France*, par Mezeray, 7 volumes in 12, 2,000 f. Il faut dire aussi que cet exemplaire, richement relié par Du Seuil, est réglé, orné de nombreuses gravures, en un mot qu'il passe pour le plus bel exemplaire connu. Mais \$100,00 ! — Attendez : vous en verrez d'autres.

Laissons *Biblia sacra*, 1652, 10 vol. in 12, ve. due 1,200 f. ; *Œuvres de Boileau*, 1701, 2 vol. in 12, 2,100 f. ; *Les Fables de La Fontaine*, 1,360 f., et bien d'autres qui n'atteignent que 3,000 f. Voici *Lettres de St. Augustin*, traduites en français, 1701, 6 vols. in 8, aux armes de Mme. Chamillart, 5,025 f. ; *Le Roman de la Rose*, 1523, réglé, relié en maroquin bleu avec filets d'or, doublé en maroquin citron avec dentelle et tranche dorées, (reliure de Padeloup) 4,700 f. L'exemplaire est aux armes du comte d'Hoy : il a appartenu successivement à Bonnement, La Valière, Didot, La Bedoyère. *Œuvres de Racine*, 2 vols. 3e édition, 5,150 ; *Des devoirs de la Chasse*, par Gaston Phébus, première édition, somptueusement relié, 2,300 f. ; *Cy commence le livre du roy Modus*, ouvrage sur la chasse, d'une extrême rareté 10,000 f., ou pris de \$2,000. Après cela, on peut tirer l'échelle : mentionnons cependant encore un recueil de 34 gravures sur la guerre civile en France, 1559-1573, 10,520 f. ; les dessins originaux, au nombre de trente-quatre, de F. Boucher, pour les œuvres de Molière, 25,900 f.

### Petite Revue Mensuelle

La grande fête donnée à Pie IX par le ciel et la terre n'a pas encore fini de produire ses fruits et ses émotions ; les tributs d'amour se continuent encore : les hommages sont venus de toutes les contrées, de l'Orient et de l'Occident, du Midi et du Septentrion. La Turquie a félicité le Pape de l'Eglise de Rome, et parmi les trois cents télégrammes que Pie IX a reçus au jour du cinquantenaire, le moins remarquable n'est pas celui des catholiques Lapons, qui vivent dans les neiges du Nord. L'héroïque porteur de cette dépêche sacrée a dû faire deux cents lieues avant d'arriver à Helsingfors, le bureau télégraphique le plus rapproché de ce pays extrême. Combien est fort l'amour de ces enfants pour leur Père, et comme il prouve bien l'universalité de notre amour et de notre foi. C'est bien là le triomphe le plus beau qu'un homme ait jamais remporté sur la terre. Or Pie IX a voulu consacrer en quelque sorte la gloire personnelle du Chef de l'Eglise en l'unissant au triomphe qui approche pour l'Eglise entière, et le même 11 Avril, il a proclamé un jubilé universel pour préparer les voies au prochain Concile. Car ce Concile doit être un des plus grands événements de notre époque, et comme un rivage qui doit arrêter les flots de la révolution. Il n'est pas encore commencé, et déjà on annonce la reconstruction fondamentale de l'ordre social. L'histoire de notre siècle ne manquera pas de faire à ce sujet un rapprochement remarquable ; ce siècle, en effet, ouvert par un grand homme sur les champs de bataille, aura été virtuellement fermé par un autre grand homme dans un conseil de paix.

Ce n'est pas cependant que tout le monde concourre volontiers à cette fin désirée. Les rois sont inquiets et les démocrates s'agitent ; car ils ne voudraient pas qu'on touchât aux immortels principes de 89 qui ont touché à tout, et le Pape ferait bien, selon eux, de se contenter de donner des sièges aux élus dans le Paradis. C'est ainsi qu'on l'exile de tous les royaumes de la terre ; on en est même rendu à voir les puissances catholiques proposer les premières cette proscription étrange de l'Eglise, proscription qu'on demande depuis si longtemps, mais que certainement on n'obtiendra jamais. Tout dernièrement encore, jaloux de s'associer aux destructeurs de l'Italie et à leurs amis d'Autriche et de France, le premier ministre de la Bavière, le prince de Hohenlohe, a fait proposer aux gouvernements catholiques de concerter une action commune pour prévenir "les périls terribles que le Concile va faire courir au monde moderne." On assure néanmoins que l'Empereur Napoléon n'est pas sur ce point du même avis que le premier ministre de la Bavière. En effet, le chef de la France n'aurait pas mérité sa réputation d'habileté s'il n'avait pas vu combien le Concile, et les enseignements qui en sortiront, donneront de stabilité aux trônes des rois et à tout l'édifice social.

Si telle est la pensée de l'Empereur, le monde catholique, et la France la première, doivent certainement s'en réjouir : mais aussi il est clair que Napoléon n'a pas pris l'avis du sire Olosaga, l'un des Don Juan qui malmenent l'Espagne. Celui-ci craint beaucoup le concile, et si gèrerait volontiers une coalition de la France, de l'Italie, de l'Espagne, du Portugal et de la Bavière pour empêcher la ratification du *Syllabus*. Le projet n'est pas dangereux : c'est un château d'Espagne, et celui qu'on est à bâtir en Italie pour le même objet, a du moins le mérite d'être beaucoup plus curieux. Car il s'agit ici d'un Anti-Concile que le Comte Ricciardi propose de réunir à Naples. Victor Hugo l'approuve et y est invité. Il ne répond pas d'y aller, car il lui faudrait peut-être passer par la France : mais il promet que "son âme" y sera, "cette âme humaine qui est divine ; dont le rayonnement est sur la terre et l'étoile aux cieux." C'est d'ailleurs, ajoute-t-il dans sa lettre, une belle et grande chose d'opposer les faux principes des religions aux vrais principes de la civilisation ; d'amener la vérité face à face avec le mensonge ; de combattre l'idolâtrie avec ses variations par une immense unité de conscience." En vérité, on s'est trompé d'adresse : à Naples, cette lettre sera incompréhensible, on fera mieux d'y passer en articles de foi les chapitres les plus rares de "L'homme qui rit" des "Misérables."

Malheureusement en Italie, on paraît disposé plus qu'on n'est, parmi les gens gâtés, à prendre au sérieux les choses ridicules, et à prendre les